

HISTOIRE
DE L'ÉGLISE

IMPRIMATUR :

Turonis, die vigesima quarta decembris 1897

† RENATUS-FRANCISCUS, arch. Turon.

À

VF 47

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

PAR

FR.-X. KRAUS

Docteur en Théologie et en Philosophie
Professeur d'Histoire ecclésiastique à l'Université de Fribourg

CINQUIÈME ÉDITION FRANÇAISE

PAR

P. GODET et C. VERSCHAFFEL

PRÊTRES DE L'ORATOIRE

TOME I



PARIS
LIBRAIRIE BLOUD ET BARRAL
4, RUE MADAME ET RUE DE RENNES, 59

1898

À

PRÉFACE

Lettre de M. le Professeur Kraus aux Traducteurs

MES RÉVÉRENDIS PÈRES,

Vous désirez que je présente moi-même aux lecteurs l'édition française de mon *Histoire de l'Église*. Je me rends volontiers à cette invitation; mais ma préface sera courte, comme mon livre a dû l'être.

Ce qui distingue, en effet, ce manuel de la plupart de ses devanciers, c'est l'essai de resserrer dans un récit extrêmement concis tous les faits importants de la vie de l'Église. Il m'a toujours semblé qu'un *Compendium*, principalement destiné aux étudiants, doit s'élever au-dessus de la poussière des petits faits, laisser de côté une foule de détails, propres seulement à embarrasser la vue et à cacher les lignes, à la fois douces et majestueuses, dessinées sur l'océan de l'histoire humaine par la marche du navire divin.

**

Il en est d'un manuel trop développé comme d'un sermon trop long : la seconde partie, disait saint François de Sales, me fait oublier la première, et la fin, le milieu.

Il est cependant un point, à mon avis, essentiel, sur lequel je me suis plus étendu que les auteurs qui m'ont précédé : c'est l'initiation des lecteurs à l'étude des sources mêmes de l'histoire ecclésiastique. Personne ne saurait être plus que moi ennemi du *jurare in verba magistri* ; la science ne commence qu'au moment où l'élève se rend compte de l'origine et du fondement de son savoir, où il se met en état d'en juger la justesse et la légitimité. Il était donc indispensable de faire un choix discret des sources avec lesquelles le lecteur doit se familiariser ; il faut accoutumer l'esprit de l'étudiant à les choisir et à s'en servir.

Quant à ce que j'appellerais la méthode morale de cette *Histoire de l'Église*, les lecteurs la reconnaîtront sans peine : cette méthode est tout entière dans la sincérité. L'on s'est attaché à suivre la loi que Cicéron impose à l'historien, *de dire la vérité sans déguisement et sans réticence* ; l'on n'a pris nul souci de cette autre loi que l'Orateur romain prescrit aux avocats, comme la première de leur art, *de plaire à l'auditoire*. Trop d'historiens, sortant de leur beau rôle de vérité, se sont faits avocats, et sont devenus, selon moi, de mauvais avocats. Je n'ai pas voulu suivre leur exemple : en écrivant cet essai, je me suis dit qu'à notre époque d'une si générale et si parfaite transparence des choses de l'histoire les réticences craintives ou le manque de sincérité ne sauraient faire que du mal, en ruinant la confiance du lecteur dans la probité et la conviction de l'écrivain ; j'ai pensé que l'œuvre de Dieu dans l'histoire est assez grande et assez belle pour sup-